

# BULLETIN DES AMIS

## DE

# "SOURCES CHRÉTIENNES"

---

*Ce 50<sup>e</sup> Bulletin de l'Association des Amis de Sources Chrétiennes est un peu plus épais que d'ordinaire. Nous devons en effet vous faire part des changements survenus cette année à la tête de l'Institut et de la Collection. Nous ferons donc une large place à la journée du 13 février 1984, où le P. Claude Mondésert a passé ses charges et fonctions au P. Dominique Bertrand, fournissant en particulier les textes in extenso des allocutions qui y furent prononcées.*

### Une dernière fois...

Pourquoi prendre la plume encore une fois dans ce Bulletin, après l'avoir si longtemps rédigé ? Le nouveau secrétaire de l'Association, qui est aussi le nouveau directeur de la Collection et de l'Institut des « Sources Chrétiennes », le Père Dominique Bertrand, me presse de le faire. Alors, j'en profite tout d'abord pour souligner avec force que, sans toutes sortes d'aides, sans une très large et très variée coopération, sans des amitiés très fidèles et très généreuses que je ne pourrai jamais oublier, l'entreprise de « Sources Chrétiennes » n'aurait pas vécu bien longtemps après sa naissance et ses premiers pas. C'est donc grâce à tous ceux qui se sont faits, à des titres très divers, ses amis que la Collection a pu, malgré bien des difficultés, « tenir » durant ses 40 premières années et se développer jusqu'à dépasser 300<sup>e</sup> volumes. Je ne citerai ici aucun nom, sauf de celui qui a été comme la graine très vite disparue aux yeux des passants qui aujourd'hui voient seulement l'arbre, ses fleurs et ses fruits : le Père Victor Fontoynt († 1958). C'est son idée qui a été réalisée, c'est son plan qu'on a tâché de suivre, c'est son œuvre qui, malgré tout, se continue.

Mais ensuite, celui qui s'en va ne peut que dire très haut sa chaleureuse et personnelle reconnaissance, d'abord à tous les membres de l'équipe lyonnaise, qui plus ou moins longtemps ont travaillé avec lui, jour après jour, avec une inépuisable patience, avec beaucoup de compétence et de dévouement, chacun et chacune avec sa note personnelle ; ensuite à nos éditeurs, les Pères dominicains du Cerf, et tous ceux et toutes celles que nous avons connus dans cette vaillante Maison ; et encore à nos imprimeurs : directeurs, chefs de composition et leur personnel ; et aussi, sous la forme d'une participation à notre entreprise, qui a été et qui reste essentielle, à tous ceux qui, un jour ou l'autre, ont adhéré à l'Association des Amis, et en particulier à ceux qui, sans hésiter, dès les débuts, ont donné leur nom à un Conseil d'administration appelé à prendre de plus en plus de responsabilités au cours des années et à mesure, peut-on dire, que se posaient des problèmes de plus en plus difficiles. Enfin, à ceux qui ont agi et agissent encore dans les organismes qui viennent d'être nommés, il me faut joindre, sans aucun doute, ceux qui, aux Facultés Catholiques de Lyon, au C.N.R.S., au Centre National des Lettres, à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, à l'Université Lyon II, et spécialement à la Maison de l'Orient, ou encore dans un Conseil scientifique informel et de caractère privé, à Paris et à Lyon, ont accueilli nos appels et y ont répondu de façon efficace.

Trop brièvement, mais leur rôle est primordial et si évident qu'il est inutile d'insister, je tiens à mentionner ici tous ceux et toutes celles qui ont préparé un,

et assez fréquemment plusieurs volumes, pour la Collection, et au prix de quel travail ! Un livre entier ne suffirait pas à raconter l'histoire de certains ouvrages ; mais ce qui pourrait être répété pour chacun, c'est tout ce qu'a reçu le directeur de la Collection dans ses relations avec chaque auteur, relations presque toujours intéressantes et très agréables, plus d'une fois très amicales.

Il a fallu tous ces concours pour soutenir et développer une initiative qu'on a jugée, à ses débuts, parfaitement « téméraire », mais qu'inspirait la conscience très lucide d'une lacune capitale et urgente à combler avant tout dans la rencontre, aujourd'hui dramatique, des cultures humaines et de la foi chrétienne, comme pour la connaissance de la Tradition authentique de l'Eglise, mais aussi dans la continuité culturelle de notre civilisation.

Au reste, tous les Amis de « Sources Chrétiennes » qui ont déjà tant fait depuis tant d'années, savent que la tâche n'est que commencée et qu'elle ne se poursuivra pas sans leur aide. Et c'est ce qui nous donne confiance pour l'avenir.

C. MONDÉSERT

### Le 13 février 1984

Par une lettre jointe à l'appel des cotisations, tous les Amis des Sources Chrétiennes ont été prévenus de la mutation survenue à la tête de l'Institut et de la Collection. Préparé de longue date par M. Pouilloux et par le P. Mondésert en lien avec les autorités ecclésiastiques et universitaires compétentes, mis au point par le Conseil d'administration du 21 janvier 1984, le changement de direction s'est effectué le 13 février 1984. La même lettre promettait que de plus amples détails seraient donnés sur le déroulement de cette journée dont l'importance, eu égard au passé et à l'avenir, ne peut manquer d'être vivement ressentie. De fait les divers moments de cette journée ont été de façon convergente des actes de reconnaissance et des professions d'espérance. Le prédécesseur et le successeur ont été également réconfortés en éprouvant qu'un même sentiment était partagé par tous : l'entreprise, qui a déjà coûté tant d'efforts, mérite humainement et dans l'Eglise, d'en susciter encore beaucoup d'autres.

Tout à fait dans ce sens, le P. Simon Decloux, assistant du Père Général, et le P. Henri Madelin, Provincial de France, avaient voulu par leur présence et leurs paroles témoigner de la gratitude de la Compagnie vis-à-vis du P. Mondésert, de l'Association et des membres de l'Institut.

A 10 h 30, une Eucharistie rassembla de nombreux amis, prêtres et laïcs, dans la chapelle des Facultés Catholiques dédiée à saint Irénée, pour une concélébration que présidait Mgr Paul Chevallier, Recteur de l'Institut Catholique. Le Père Provincial prononça, à partir d'*Ephésiens 3, 8-12* et de *Matthieu 13, 40-51*, l'homélie suivante :

« Cette eucharistie étant toute baignée de la présence des Pères et des docteurs de l'Eglise, les textes que nous venons d'entendre nous donnent de sentir avec plus de netteté évangélique leur message fraternel et toujours actuel. Dans la même foulée, ils nous permettent de saisir l'ampleur de la mission intellectuelle et ecclésiale confiée à cette « moyenne entreprise » qu'est « Sources Chrétiennes » ; ils la situent avec beaucoup de justesse dans le mouvement auquel elle est liée en même temps qu'elle nous y relie.

« Je dirai tout d'abord que l'Evangile de Matthieu nous fournit des images qui évoquent avec bonheur le travail qui y fut accompli.

« Voici le filet lancé dans les flots et ramené au rivage ; voici les pêcheurs assis et qui trient la capture. Ainsi s'est-il agi, à « Sources Chrétiennes », de lancer très loin le regard de la recherche : vaste entreprise et non immédiatement comprise par beaucoup. Pourquoi quitter les problèmes immédiats

soulevés par l'actualité ? Pourquoi dépenser toute une énergie à fouiller les textes antiques ? Pourquoi passer du temps à faire revivre les siècles révolus de notre foi ? Oui, ici, de ce rivage, les filets ont été jetés très loin. Et de ce passé, dans ce lointain indistinct, on a pris soin de choisir, de choisir ce qui, précisément, est encore pour aujourd'hui une bonne nourriture. N'est-ce point cette tâche immémoriale de la communauté chrétienne qui, à « Sources Chrétiennes », a été reprise avec patience, sagacité et surtout beaucoup de foi ? Et les poissons ramassés dans les paniers ne sont-ce pas ces textes des Pères servis à la mémoire, au cœur et à l'esprit de notre modernité ?

« J'aime à évoquer ces chercheurs que « Sources Chrétiennes » a rassemblés. Ces scribes accroupis n'ouvrent pas l'oreille à la dictée de quelque pharaon. Ils écoutent la parole, telle que l'ont mise sur les papyrus et les parchemins ceux qui l'ont, avant eux, écoutée. Ils écoutent en lisant. Dans leur travail de lecture, ils sont disciples du Christ et de son Royaume. Recevant et transmettant la lettre, dans l'unique Esprit, ils sont touchés par l'unique Parole.

« Et voici maintenant — par quelle association subtile ? — l'image du père de famille qui tire de son trésor, du trésor commun de l'humanité et de l'Eglise, du neuf et de l'ancien. Où est le neuf ? Où est l'ancien ? Le travail des scribes-disciples nous apprend à ne pas céder à des clartés simplistes à ce sujet. L'ancien n'est pas tout bonnement le passé. Le neuf n'est pas tout bêtement le dernier cri, même en matière, si je puis dire, d'esprit. Le père de famille tire les deux, mais non indistinctement, du trésor. Ce qui renouvelle tout, sans pour autant lui faire perdre de son poids, de sa gravité, c'est, entre les mains et par les mains de celui qui transmet, la mise en valeur de siècle en siècle, et aujourd'hui encore, de la tradition chrétienne. Le message porte le message. Le trésor promeut le dépositaire.

« Tel est l'Evangile. Il exprime savoureusement le travail quotidien qui fut accompli ici, minutieux, lent, riche de tout le discernement qui fait corps avec notre foi.

« Disciples donc, et disciples attentifs à percevoir dans la littérature chrétienne des premiers siècles la voix de celui qui est l'alpha et l'oméga. Mais disciples pour que, comme nous le rappelait à l'instant avec tant de véhémence l'Apôtre Paul, soit mise « en pleine lumière la dispensation du mystère du Christ », pour que soit mise en valeur « l'insondable richesse du Christ », pour que soit dévoilée « la sagesse infinie en ressources déployée par Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur ». Ce qui est reçu et transmis par les sources, toutes les sources chrétiennes, non seulement est inépuisable, mais grossit, s'enfle, se multiplie en se répandant. Cette qualité leur provient du Christ, qui est la source de toutes les sources dans l'Esprit. Le Christ grandit en se donnant.

« Ainsi la source spirituelle où boivent Origène, Athanase, Basile, Augustin, Léon, Jérôme ne s'est-elle pas tarie d'avoir étanché leur soif et, par eux, la soif de beaucoup. Et nous-mêmes, en cette fin du XX<sup>e</sup> siècle, nous ne la tarirons pas à nous en rafraîchir, et par tous les canaux qui la font couler jusqu'à nos bouches. Rien de moins stérilement totalitaire que le mystère du Christ.

« Telle est du reste la différence fondamentale entre les biens matériels et les dons de l'Esprit en Jésus. Les premiers disparaissent à mesure qu'ils sont consommés. Les biens de l'Esprit — et cela apparaît déjà dans ce qui est proprement la culture humaine — croissent à se communiquer. Communiquer, contrairement à consommer, c'est s'enrichir. Les Pères ont atteint leur taille en communiquant la foi. Il nous est donné de grandir vers la nôtre propre en communiquant la foi. Et tout le corps grandit dans cette communication qui s'accroît.

« Voilà pourquoi nul n'a intérêt à s'arroger quelque droit de propriété que ce soit sur les sources, pas plus que sur la Source. Nul ne le pourrait du

reste. Porter le beau titre, pour une Collection ou un Institut, de « Sources Chrétiennes » est moins un label à garder jalousement que l'honneur d'être attelé à une tâche d'Eglise. Les sources chrétiennes sont le bien indivis de toute l'Eglise.

« C'est sur ce point que je voudrais insister en achevant cette homélie. L'œuvre menée par « Sources Chrétiennes » est une œuvre d'Eglise. C'est là, à court, moyen et long termes, un secret de fécondité. Mais, par-delà l'expression, dont on pourrait se gargariser, œuvre d'Eglise, comment ce secret est-il effectivement pratiqué dans l'entreprise pour laquelle nous rendons grâces aujourd'hui? Comment pourrait-il l'être encore davantage? Voilà ce qu'il me semble bon de préciser en quelques mots.

« Bien qu'il y ait là, sans doute, la pierre de touche et la pierre d'angle de l'œuvre, je ne reviens pas sur ce que je viens de rappeler : l'honneur et l'honnêteté du fontainier chrétien est dans la dépossession par rapport aux sources. Le trésor de vie est confié à l'Eglise et il est à la disposition de l'Eglise. Mais voici une heureuse coïncidence. Cette dépossession rejoint l'attitude scientifique fondamentale, qui fait, notamment, la grandeur souvent méconnue du chercheur moderne. De quelque objet que ce soit il n'est d'intelligence que par distance critique, et en premier lieu par rapport à soi-même. Dans cette ligne, l'attitude critique est synonyme de respect, je dirais même d'humilité.

« C'est ainsi que, dans l'environnement culturel qui est le nôtre, la compréhension respectueuse d'un texte ancien passe par les détours mis au point, avec toujours plus de précision, depuis les humanistes de la Renaissance. Il faut des appareils critiques, il faut des éditions critiques. Il faut au scribe moderne, tout disciple qu'il est, un œil et une patience critiques. Ici, vous le voyez, le mot critique se dépouille de toute aigreur suspecte. Il est le clignotant de la passion respectueuse de l'amour intelligent.

« Si passionné qu'il soit, le chercheur d'aujourd'hui sait donc qu'il en va de la vérité de son travail qu'il ne soit pas narcissique, mais ouvert aux collaborations en tout genre de la république des sciences et des lettres. Il me plaît par conséquent de souligner ici l'esprit de large collaboration qui caractérise la production de « Sources Chrétiennes ». Certes, cet Institut est lyonnais, abrité par les Facultés Catholiques de Lyon, soutenu par une Association très enracinée localement, animé par des universitaires du cru. Mais son action s'étend non seulement à toute la France ; elle sort de l'hexagone ; elle figure bien, par l'intérêt et les dévouements internationaux qu'elle suscite, la catholicité de la foi. Il revient à ce propos à ma mémoire ces volumes de la Collection qui me furent présentés avec émotion au séminaire de Leningrad.

« Internationalité donc, mais aussi, et tellement bénéfique en nos années, collaboration intime entre des laïcs et des clercs à une œuvre commune. Pour ce qui regarde la Compagnie, je pense qu'il est peu d'objectif aussi prometteur pour l'avenir qu'un travail d'Eglise auquel s'attellent ensemble des hommes et des femmes conscients de leurs responsabilités sociales et culturelles et des jésuites. Et ce que je vois ici me conforte singulièrement dans cette pensée.

« Et cette pensée me reconduit à une action de grâces qui n'a cessé de me porter, tandis que je parlais, comme elle nous rassemble ce matin. Que faisons-nous, en cette eucharistie, sinon, à partir d'une œuvre de quarante années, telle que l'a menée le Père Mondésert, nous approcher en toute confiance de notre alpha et de notre oméga. Jésus lui-même, par son Esprit, nous presse de confesser qu'il a tout fait, lui qui désire tellement tout faire avec nous ».

La prière universelle, qui fut alors dite par divers membres de l'Institut, avait pris, grâce au P. Doutréau, un air patristique. En voici les intentions prises à la source d'Irénée, d'Augustin, de Léon le Grand et de Césaire d'Arles.

« Saint Irénée disait (III, 3, 3) : Nous savons « par quelle suite d'évêques la Tradition qui est dans l'Eglise et qui vient des apôtres est parvenue jusqu'à nous » ainsi que « la prédication de la vérité ».

« Pour que nous gardions cette foi vivifiante que l'Eglise a conservée jusqu'aujourd'hui et qui se transmet par la parole de vérité, prions le Seigneur.

« Saint Augustin a dit (*In 1<sup>o</sup> Joan.* III, 13) : « N'allez pas croire qu'on apprenne quelque chose d'un autre homme... Si au-dedans il n'y a pas celui qui instruit, vain est le bruit de mes paroles. Ceux que l'Esprit-Saint n'instruit pas, s'en vont sans avoir rien appris. »

« Pour que nous gardions l'Esprit du Seigneur, autant pour l'écouter au-dedans que pour le faire entendre au-dehors avec la conviction et l'humilité qui conviennent, prions le Seigneur.

« Saint Léon a dit (*Hom. de Pass.* LVII, 7) : « La patience de Dieu garde aux choses et aux temps leur ordre et invite plutôt notre cœur à demander le salut de ceux dont nous détestons le crime. » Parole de justice et de foi prononcée à une époque orageuse.

« Pour que, nous aussi, à une époque difficile et dans un âge qui nous a ouverts aux besoins du monde entier, nous établissions notre poursuite de la justice et du salut des hommes sur la patience de Dieu, prions le Seigneur.

« Saint Césaire d'Arles a dit (*Serm.* I, 15) : « Ce que nos saints Pères ont composé avec tant de zèle et de pieux travail dans d'innombrables volumes pour l'utilité de toutes les Eglises... ne négligeons pas de le distribuer à nos fils. »

« En ce jour où vient à terme, pour l'un d'entre nous, la mission de « distribuer les Pères à leurs fils » et où prend commencement pour un autre cette même mission, demandons, conformément au Psaume qui dit : « Dieu gardera ta sortie et ta rentrée (120, 8) », que le Seigneur soit pour eux, et pour nous, la Porte unique qui conduit au Père de toute science. Prions le Seigneur. »

Vers 11 h 30, tous les participants de l'Eucharistie se retrouvaient dans les espaces du 29 rue du Plat, avec bien d'autres amis venus de Lyon et des environs, mais aussi de Paris ; nommons spécialement le P. Eschbach, directeur des Editions du Cerf, et M. Fontaine, que tant de titres amenaient parmi nous. Nombreux et attentifs furent les auditeurs des brèves allocutions qui, chacune pour leur part, aidaient à mieux apprécier les objectifs de « Sources Chrétiennes » en cette fin de XX<sup>e</sup> siècle. Les lecteurs seront heureux de découvrir ou de réentendre ces messages de gratitude vis-à-vis du P. Mondésert et de ferme orientation pour les années qui viennent.

C'est M. Pouilloux qui, comme il seyait au Président de l'Association, prit d'abord la parole.

« Mes amis,

« Il est assurément des honneurs immérités et des tâches impossibles : l'honneur immérité, c'est celui qui m'échoit aujourd'hui de parler le premier. La tâche impossible, c'est de vous dire, au rythme de l'inexorable clepsydre que le maître des cérémonies m'a imposé, de vous parler en sept minutes et de vous dire ce pourquoi nous sommes ici et ce que nous voulons faire. Mais il est au moins une tâche agréable, c'est de vous dire, Messeigneurs et mes Révérends Pères, notre reconnaissance. Notre reconnaissance, pour avoir compris et donné à comprendre par votre assentiment l'ampleur de l'œuvre qui a été accomplie avec tant de compétence, tant de sereine efficacité : une efficacité qui se cachait souvent sous une extrême discrétion et que nous, ses amis, nous trouvons parfois excessive. Vous avez reconnu l'œuvre du Père Mondésert.

« Nous voulions aussi vous dire notre gratitude, au nom des Amis de « Sources Chrétiennes », parce que le cœur que vous avez mis à assurer la

continuité de cette œuvre, nous est un satisfecit, j'allais presque dire un *Nihil obstat*, pour que nous continuions cette Association des « Sources Chrétiennes », qui a été fondée et qui a été présidée, pendant tant d'années, par le Doyen André Latreille, tant d'années qui rendaient légitime que ce fût lui qui parlât aujourd'hui et non moi.

« Il est vrai qu'il y a eu des difficultés, on ne pourra pas le cacher ! Il y a longtemps que le P. Mondésert désirait remettre à plus jeune la charge de l'entreprise. Non que la fatigue l'accablât, non qu'il trouvât les heures pesantes, mais par un effet nouveau de son dévouement, il voulait assurer la pérennité de l'œuvre et de l'entreprise. D'autant que les heures n'allaient pas en amenuisant les difficultés. Et je ne trahirai un secret pour personne en vous disant qu'il a fallu quelques discussions avec les Editions du Cerf pour arriver à maintenir l'accès de nos publications au public que nous désirions et désirons toucher. Non seulement, le public des érudits et, je l'espère toujours celui des clercs, mais aussi, de gens que l'on appelait autrefois les « honnêtes gens », ceux qui lisent avec attention, avec passion, pour trouver dans la lecture à la fois une richesse et une révélation. Eh bien ! désormais, ces difficultés sont effacées. La discussion que nous avons menée et la compréhension que nous avons rencontrée auprès des Pères de Latour-Maubourg, tout particulièrement auprès du récent directeur des Editions du Cerf, que nous remercions d'être venu parmi nous, auprès aussi de M. Houssin et de M. de La Villeguérin, nous ont fait signer en décembre un nouvel accord ; et j'espère que vous allez en apprécier tout prochainement les fruits, quand vous verrez le prix des deux derniers volumes qui vont paraître ou qui sont peut-être parus ! De fait, en voici un qui est arrivé ici ce matin même.

« Surtout, je voudrais dire au P. Madelin et au P. Decloux, pour qu'ils la transmettent au supérieur de leur ordre, notre reconnaissance pour avoir délégué à la direction des « Sources Chrétiennes » le P. Dominique Bertrand ; enfin, à vous, Monseigneur, la reconnaissance du Conseil d'Administration pour avoir répondu à son appel et pour avoir nommé comme directeur de l'Institut des Sources Chrétiennes, Institut de votre Université, le Révérend P. Bertrand, tandis que nous le nommions quant à nous directeur de la Collection des Sources Chrétiennes et que nous portions, légitime mais peut-être tardive reconnaissance, le P. Mondésert au rang des fondateurs de la Collection auprès des cardinaux de Lubac et Daniélou. Il n'est d'ailleurs pas promis au P. Mondésert, au vu de cette promotion, qu'il sera cardinal un jour ! Désormais, le P. Mondésert est assuré, et nous avec lui, que les « Sources Chrétiennes » continueront et qu'elles continueront dans la voie qu'il a lui-même tracée ; telles que le P. Fontoynt les avait imaginées, telles que les cardinaux Daniélou et de Lubac les ont marquées de leur savoir, de leur science et de leur foi, telles que lui-même, le P. Mondésert, les a maintenues depuis bientôt plus de quarante années avec une obstination, une sagesse, qui en font une œuvre admirable.

« Car c'est vraiment une œuvre admirable ! Et nous, Association des Amis de « Sources Chrétiennes », nous n'existons que par cette admiration et par l'expression de notre gratitude et par notre conviction intime que lire les Pères de l'Eglise, ce n'est pas céder à une curiosité de vaine érudition, à un goût immodéré et réactionnaire du passé, seulement sensible à la charge de l'histoire. Oui, nous savons que la parole des Pères a été guide et lumière, en des temps qui étaient à peine moins troublés que les nôtres, qui ne différaient guère du nôtre que par une efficacité moindre à accomplir le mal. Et, en cette heure, je voudrais que nous ayons une pensée pour le martyr libanais.

« Cette parole des Pères qui suit si intimement la pensée de la Grèce et la tradition de la Bible reste encore pour notre monde occidental porteuse de la Bonne Nouvelle. Et la Bonne Nouvelle à son tour, confère, selon nous, à cette parole une valeur d'éternité. »

Il était convenable de concrétiser notre reconnaissance. M. Pouilloux tendit alors au P. Mondésert un chèque gigantesque dessiné par un très talentueux faussaire, bon papyrologue de surcroît : s'y inscrivait la somme rassemblée par un mouvement spontané d'amitié et qui servira — telle fut la volonté du Père — aux envois gratuits de livres de la Collection en Afrique, en Asie et dans les pays de l'Est. Le P. Eschbach, après quelques mots chaleureux, remit au nom de tous ses collaborateurs, qui sont aussi les nôtres, quelques-unes des plus récentes éditions de sa maison parmi lesquelles le *Dictionnaire de la Vie Spirituelle*, très beau volume et signe de profonde intelligence entre le 29 bd Latour-Maubourg et le 29 rue du Plat.

M. Louis Holtz, directeur de l'Equipe de Recherche Associée par laquelle l'Institut des Sources Chrétiennes est relié au C.N.R.S., s'adressa au P. Mondésert en ces termes :

« Notre réunion est placée sous le signe de l'amitié et de la reconnaissance.

« Et c'est pour moi un grand honneur que d'exprimer au Père Mondésert, au nom de tous ceux avec qui il a travaillé ici, cette amitié et cette reconnaissance, en ce jour où il passe officiellement ses pouvoirs à son successeur, en présence des autorités de la Compagnie de Jésus qui lui avaient jadis confié la mission de diffuser la parole vivifiante des Pères de l'Eglise.

« Je voudrais, Père, vous en donner publiquement le témoignage, autant qu'il m'est permis d'en juger depuis que je vous connais : vous avez su, au cours des quarante années pendant lesquelles a duré votre mandat, assumer pleinement vos responsabilités de créateur et d'animateur.

« Et d'abord, vous n'avez jamais été un homme seul : car, dès le départ, vous avez su vous entourer, parce que vous mesuriez toute l'ampleur de la tâche, toute la richesse des textes qu'il allait falloir faire revivre et présenter aux hommes de notre temps, chrétiens et non-chrétiens.

« Vous avez su vous entourer doublement. Du côté des spécialistes qui, aux premiers temps, étaient surtout des clercs et vous avez su faire que la Collection, prise en charge par les Editions du Cerf, apparût non comme une entreprise dont la Compagnie de Jésus serait propriétaire, mais comme une entreprise d'Eglise. »

« De plus vous avez eu conscience que cette Collection, partie de Fourvière, devait être soutenue à Lyon même, et, dans la tradition du christianisme lyonnais, par des laïcs engagés dans les responsabilités de notre monde ; et vous avez suscité des dévouements, dont témoigne l'existence de l'Association des Amis de « Sources Chrétiennes », amis nombreux auprès de qui vous avez recueilli des conseils et de l'aide, et qui vous ont facilité par leur présence la traversée des années.

« Mais il y avait aussi, parmi les spécialistes, des laïcs de plus en plus nombreux. Et certes, lorsque vous avez commencé, il faut bien le rappeler, la patristique n'avait pas encore droit de cité dans nos Facultés. Cette Collection, que vous avez portée à son 310<sup>e</sup> volume, reflète l'histoire de la création d'une discipline dans notre pays, son évolution, et finalement sa prise en charge par des équipes qui de plus en plus prennent le relais des clercs qui l'avaient suscitée.

« Voilà un des nombreux titres qui méritent la reconnaissance de l'universitaire que je suis : au moment où l'enseignement de la patristique prenait son essor, vous étiez là, et vous avez toujours travaillé en liaison étroite avec les chercheurs, devenant chercheur vous-même, entrant au C.N.R.S. et vous y faisant entendre et respecter. Car, entre la science et la foi, il n'y a aucune antinomie possible, et surtout dans les domaines qui touchent à l'histoire de la foi.

« Vous n'avez donc jamais été un solitaire. Et pourtant c'est vous seul qui

pendant quarante années avez tenu la barre et pris sur vos épaules toutes les responsabilités.

« Vous l'avez fait avec autorité et douceur, exigeant pour vous-même comme pour les autres, donnant toujours l'exemple de la rigueur, du dévouement, de la fidélité. L'entreprise lyonnaise des « Sources Chrétiennes » est ainsi devenue sous votre direction une entreprise de niveau national et de renom international.

« J'imagine, Père, que lorsqu'on a engagé à ce point sa vie dans une tâche de cette ampleur, il faut beaucoup d'abnégation encore pour simplement se retirer. Nous avons depuis 3 ou 4 ans partagé ensemble le souci de votre succession, comme vous l'aviez fait avec Jean Rougé. En réalité c'est toute l'équipe ici qui portait ce souci. Je sais combien vous êtes heureux de voir que vos prières sont exaucées. Mais je dois vous dire aussi combien toute l'équipe a apprécié l'accueil que vous avez réservé à Dominique Bertrand, votre souci constant de lui faciliter la tâche, votre discrétion au moment de vous effacer.

« Cette délicatesse dont vous faites preuve est celle d'un homme dont la foi profonde est entretenue par la méditation et qui a su cultiver sa vie intérieure. L'amitié va pour moi de pair avec le respect, ce respect particulier que l'on éprouve pour ses maîtres, quand on leur doit beaucoup plus que des choses apprises.

« Aussi, Père Bertrand, vous trouvez ici non seulement une œuvre magnifique, que vous êtes prêt à continuer avec ardeur, mais vous trouvez aussi une équipe, que Claude Mondésert a cimentée grâce à l'amitié dont il a su s'entourer. Une équipe dont, je le sais, vous avez déjà apprécié la cohésion, l'esprit de travail ; et dès les premiers instants vous étiez des nôtres.

« Votre sourire, votre faculté d'accueil, l'attention que vous portez à tous et à toutes ici — car vous êtes un homme qui savez écouter — tout cela est le gage du sérieux avec lequel vous prenez en charge vos nouvelles responsabilités.

« Car vous êtes un spirituel, vous avez le souci de la transmission du message, de cette pédagogie de la foi, qui change à mesure que change notre monde changeant. Vous êtes l'homme qui allez à l'essentiel. Qu'est-ce qui reste de la foi, quand tout ce dont on l'avait habillée s'écroule, quand elle est cette souche en nous qui demeure, enracinée au plus profond de nous ? Votre méditation sera désormais la méditation des sources ; mais cela vous connaît.

« Je vous renouvelle l'attachement de tous ; et vous dis notre reconnaissance pour le seul fait que vous vous trouviez là, plein d'idées, prêt à poursuivre, renouveler, approfondir.

« Mais ma reconnaissance et celle de tous ici s'adresse aussi et surtout à la Compagnie de Jésus, pour avoir créé l'entreprise, à laquelle ont participé auprès de Claude Mondésert beaucoup de ceux qui ont modelé la théologie de notre temps et ont ouvert l'Église vers l'œcuménisme, le renouveau biblique, l'anthropologie. Pour nous, pour moi en tout cas, la Compagnie de Jésus, ce n'est pas une abstraction, mais c'est le P. Mondésert, le P. Roche, le P. Doutreleau, tant d'autres qui se sont donnés une fois pour toutes. En prenant en considération la demande du Président des Amis de « Sources Chrétiennes », en donnant un successeur au P. Mondésert, la Compagnie de Jésus a fourni une nouvelle preuve de sa fidélité. »

Le représentant parmi nous du Supérieur Général des jésuites, le P. Simon Decloux, conclut en montrant en quoi la Compagnie de Jésus est partie prenante dans l'œuvre de culture accomplie par les « Sources Chrétiennes ». Voici ses propos :

« J'aimerais énoncer ici ce qui me semble expliquer l'attention et l'intérêt de la Compagnie de Jésus à l'égard d'une œuvre comme les « Sources Chrétiennes » entendue comme une œuvre de culture.

« Les jésuites sont assez largement connus pour leur participation à l'œuvre d'éducation à travers leurs collèges et leurs établissements d'enseignement supérieur. On sait aussi sans doute combien un nombre élevé de compagnons de Jésus, un peu partout dans le monde, se consacrent au travail théologique ou philosophique et au travail de recherche dans un bon nombre de secteurs du savoir humain. On sait leurs efforts pour entrer laborieusement dans l'univers des nouveaux moyens de communication sociale. On connaît enfin, parmi d'autres présences jésuites au monde de la culture, en plus de la publication de livres nombreux, le nombre élevé de revues variées quant à leur public, à leur spécialisation, à leur niveau, qui sont prises en charge au moins partiellement par des membres de la Compagnie de Jésus.

« Or il serait bien difficile de situer cette responsabilité culturelle des jésuites, si je puis ainsi m'exprimer, parmi les intuitions premières d'Ignace de Loyola. Sa conversion fut essentiellement d'ordre spirituel, avec cette tendance accusée au début à relativiser fortement tout ce qui relevait simplement de l'humain.

« C'est toutefois à partir de la spiritualité qui naquit de l'expérience d'Ignace, et du désir apostolique qu'elle suscita en lui et en ses compagnons, que, peu à peu, la médiation culturelle arriva à découvrir sa place importante dans la vie et l'action des jésuites.

« La spiritualité ignatienne ? Il me semble pouvoir la caractériser par un sens très fort de l'Incarnation. A travers la figure du Christ Jésus, dont Ignace — et après lui ceux qui le suivirent — se découvrent compagnons, c'est toute la création que le fondateur de l'ordre des jésuites découvre engendrée par l'amour paternel de Dieu et animée constamment par le souffle de l'Esprit de Dieu. Une sorte de confiance fondamentale naît dès lors à l'égard de tout ce qui se meut dans l'univers des hommes, à l'égard de leur histoire et de leurs cultures. Toutes les médiations qui édifient peu à peu l'univers humain et le font accéder à sa vérité ont en quelque sorte, aux yeux des jésuites, partie liée avec la médiation définitive du Christ Seigneur. En Lui tout a été créé, en Lui tout doit être sauvé. Et l'Esprit qui a conçu le Verbe de Dieu dans le sein de la Vierge Marie est identiquement l'Esprit qui partout soulève la création pour la faire cheminer à travers les chemins de son histoire, vers son accomplissement en Celui qui est le Seigneur de toutes choses.

« Comment, dès lors, à partir d'un tel regard et d'une telle foi, les jésuites pourraient-ils ne pas être attentifs à toutes les richesses de la culture ? Et, si cette attention requiert nécessairement un travail de discernement pour distinguer ce qui procède de l'Esprit de Dieu et ce qui peut être suscité par d'autres esprits, comment les jésuites ne seraient-ils pas particulièrement avides de reconnaître et de communiquer ce qui, dans la culture des hommes, est particulièrement significatif de l'action de l'Esprit-Saint au cœur de la réflexion et de la pensée ? De ce point de vue, la collection « Sources Chrétiennes » occupe nécessairement une place de choix dans le service que la Compagnie de Jésus veut rendre à l'homme à travers la communication vivante des œuvres de culture.

« Je parle de communication. Et c'est rejoindre par là l'autre point de départ que je signalais tout à l'heure dans l'expérience d'Ignace et de ses compagnons : le désir apostolique. La culture, en effet, telle que la découvrent et l'intègrent la vie d'Ignace de Loyola et l'esprit de la Compagnie de Jésus, n'a aucune tendance narcissique. Il ne s'agit pas pour l'homme de se contempler soi-même et de s'y perdre dans ce qui ne serait que l'œuvre de ses mains ou de son esprit. Un mouvement traverse toute culture, qui vient de

plus en plus loin et la conduit plus loin. La culture est donc reconnue avant tout dans son statut de médiation, qui suppose à la fois la création de Dieu et l'achèvement en Lui de toutes choses, ainsi que la Seigneurie du Christ. Communiquer la culture, c'est donc en quelque sorte déjà préparer ou exprimer une communion entre tous les hommes, dont le Fils de Dieu est le rassembleur et le centre. Que cela soit présent dans toute réalité culturelle, il nous faudrait sans doute d'assez longs développements pour le montrer et l'exposer clairement. Mais, lorsqu'il s'agit de la Collection « Sources Chrétiennes », la référence au Christ de la culture et de la transmission de la culture trouve bien sûr une explicitation dénuée de toute ambiguïté.

« Si je voulais dès lors conclure en quelques mots la réflexion que je me suis contenté d'esquisser à larges traits, je dirais que, dans l'engagement au service de la Collection « Sources Chrétiennes », un jésuite trouve, conformément à toute la tradition de son Ordre, un lieu privilégié où le conduit à la fois sa spiritualité et qu'investit en même temps la mission apostolique à laquelle il participe avec tous ses frères. »

Après les discours, les conversations. Malgré la date qui tombait en pleines vacances scolaires, l'assistance remplissait nos couloirs et nos salles : Mgr Decourtray, archevêque de Lyon, s'était fait représenter par M. Joantin, Vicaire Général ; Mgr Michel Mondésert, auxiliaire de l'Evêque de Grenoble, et notre président d'honneur M. le Doyen Latreille, étaient là ainsi que bien des chercheurs, professeurs et directeurs d'Instituts et de départements dans les Universités de Lyon. La presse et la radio étaient présentes à cette rencontre : *Radio-Fourvière*, *L'Essor*, *Le Progrès*, *Le Journal Rhône-Alpes*, dans les jours qui suivirent, surent intéresser leur public, hors les murs de l'Institut, à ce qui y fut fait avec le P. Mondésert et continuera à s'y faire avec le P. Bertrand.

## Présentation

Il plaira sans doute aux lecteurs du Bulletin de faire brièvement connaissance avec le Père Dominique Bertrand, nouveau directeur de l'Institut et de la Collection « Sources Chrétiennes ». Entré dans la Compagnie de Jésus en 1953, ordonné à Lyon par le Cardinal Gerlier en 1965, il s'est jusqu'ici consacré avant tout à la spiritualité ignatienne, à la fois par ses études et publications et par ses activités d'animateur de retraites et sessions, spécialement au service du mouvement « Vie Chrétienne ». Rédacteur de la revue « Christus » et directeur de la Collection « Christus », il a en outre fondé et dirigé la Collection « Voies et Etapes ». Lui-même a publié : *Un corps pour l'Esprit. Essai sur l'expérience communautaire selon les Constitutions de la Compagnie de Jésus* (coll. « Christus », DDB 1974) et *Une prière pour aujourd'hui* (coll. « Croire aujourd'hui », DDB 1975). Prochainement paraîtra la thèse de doctorat d'Etat qu'il a soutenue sur la Politique de saint Ignace de Loyola d'après sa correspondance (Cerf).

Ami des Pères de l'Eglise, le Père Bertrand fait donc dorénavant bénéficier les « Sources Chrétiennes » de son expérience d'historien de la spiritualité, d'homme de relations et d'éditeur (B. de V.).

\*  
\*\*

## La vie de l'Association

Nous devons nous étendre quelque peu sur ce 13 février qui, certes, ne met pas un point final à la présence du P. Mondésert aux « Sources », mais nous oblige tous à envisager l'avenir selon des perspectives renouvelées. Dans

la même ligne, il faut signaler l'aboutissement des négociations menées au nom du Conseil d'Administration par MM. Pangaud, Yon et Mlle Gombervaux avec les Editions du Cerf. Les bulletins précédents, n<sup>os</sup> 48 et 49, ont déjà entrete nu nos lecteurs des préliminaires de l'accord. Le 9 décembre dernier, au siège social des Editions du Cerf, a eu lieu l'échange des signatures entre MM. Houssin et Pouilloux, respectivement Présidents des Conseils d'Administration du Cerf et des Amis de « Sources Chrétiennes », contractant au nom des parties en présence. Réunion très amicale, toutes les difficultés ayant été dépassées par la compréhension mutuelle et la ténacité inventive des négociateurs. Y participait toute la maison du 29 bd Latour-Maubourg autour du P. Eschbach et de M. Houssin, avec de notre côté les PP. Mondésert et Bertrand, Mlle Gombervaux, MM. Pouilloux, Guinot et Yon.

Le problème de fond était double :

1) abaisser le prix des livres pour ne pas perdre le public d'« honnêtes gens » (dont parlait plus haut M. Pouilloux) et de chrétiens soucieux de nourrir leur foi, ces deux catégories de public ayant toujours été visées par la Collection depuis l'origine :

2) permettre à l'Association, qui soutient financièrement et garantit juridiquement l'Institut des Sources Chrétiennes, de continuer à assumer sa mission, en un temps où les dons et les legs se font moins nombreux. La solution n'a pas été trouvée sans que chacun ait été appelé à y mettre du sien, aussi bien les libraires dont les marges sont réduites, que l'Editeur qui a baissé le coefficient servant à établir le prix de vente à partir du prix de revient, l'Institut, contraint à une plus grande rigueur de gestion, et enfin les auteurs. Conformément à ce qui se passe aujourd'hui dans l'ensemble de l'édition scientifique, les auteurs ont été invités à renoncer à leurs droits traditionnels. A cette fin le Président des Amis de « Sources Chrétiennes » a envoyé, sur l'avis du Conseil, une lettre d'information aux auteurs : celle-ci envisage le passé et l'avenir, elle prévoit les cas particuliers et le mécanisme des exceptions qui peuvent se présenter. Il serait trop long de la citer tout entière : retenons seulement le début et la fin :

« Cher collaborateur et ami,

« L'Association des Amis de « Sources Chrétiennes », qui a la charge de faire vivre et continuer l'Institut des Sources Chrétiennes, est heureuse de vous compter parmi les auteurs d'un ou de plusieurs des trois cents volumes qui font partie maintenant de la Collection.

« Vous n'ignorez sans doute pas les difficultés que traverse actuellement l'édition scientifique, malgré l'aide importante que lui accordent des organismes tels que le CNRS et le Centre National des Lettres, et malgré le dévouement et l'efficacité de notre Editeur : les Editions du Cerf. Vous pouvez imaginer que le fonctionnement de l'Institut des Sources Chrétiennes n'échappe pas à ces difficultés.

« Mais vous savez aussi que l'Institut des Sources Chrétiennes est le lieu d'une fructueuse collaboration entre les auteurs et les chercheurs permanents de l'Institut et du regroupement d'énergies très diverses au service de la littérature chrétienne des premiers âges.

« Compte tenu des circonstances évoquées plus haut, nous avons entrepris avec notre Editeur une négociation d'ensemble en vue d'atteindre deux objectifs :

1) l'abaissement du prix des volumes, dont le rythme de progression décourage de nombreux acheteurs potentiels :

2) le maintien, voire le développement des moyens financiers de l'Association qui ne perçoit plus aujourd'hui ni legs ni dons importants, qui lui ont longtemps permis de financer l'Éditeur.

« Ces discussions nous ont conduits à modifier les rapports des auteurs que vous êtes avec les Editions du Cerf d'une part, et « Sources Chrétiennes » d'autre part (...).

« Si nous avons pris ces décisions, et si nous vous demandons d'entrer de plein cœur dans ce nouvel arrangement, c'est parce que nous savons que vous mesurez pleinement les services que les « Sources Chrétiennes » rendent aux auteurs en les aidant dans leurs travaux et pour la publication de leurs recherches, dans une conjoncture qui n'est pas tellement favorable à l'édition scientifique, c'est aussi parce que vous partagez avec nous la cause culturelle et religieuse qui est au cœur de notre travail commun. »

Cette lettre a été envoyée par priorité aux auteurs publiant en 1984. Elle le sera au cours du mois prochain à tous.

Les sacrifices demandés aux auteurs, à l'Institut, à l'Éditeur et aux libraires doivent avoir une compensation, sans quoi ils apparaîtraient vains : la compensation doit venir du nombre des lecteurs. C'est pourquoi les Editions du Cerf ont décidé une baisse de 15 % sur tous les livres de la Collection : le nouveau tarif est entré en vigueur au mois d'avril 1984. Nous nous attendons à ce que cette baisse des prix attire un plus grand nombre d'acheteurs. La presse a fait connaître cet effort de notre éditeur.

Eu égard à ces responsabilités nouvelles et toujours plus complexes, le Conseil d'Administration du 21 janvier 1984, qui a nommé le P. D. Bertrand comme directeur de l'Institut et de la Collection des « Sources Chrétiennes », a jugé souhaitable de mettre à ses côtés M. J.-N. Guinot comme directeur-adjoint de la Collection et de maintenir le P. L. Doutreleau comme directeur-adjoint de l'Institut, cependant que M. B. Yon devenait trésorier-adjoint de l'Association au côté de M. X. Fontoynt. Les années 1984 et 1985 sont en effet des années de transition qui verront les débuts du fonctionnement du nouveau contrat entre le « Cerf » et les « Sources Chrétiennes » : elles devront requérir une grande vigilance de la part de tous.

Un dernier mot sur nos adhérents eux-mêmes. Au 31 mai, 418 cotisations pour l'année 1984 nous étaient déjà parvenues : parmi elles, 33 nouveaux membres : 120 n'ont pas encore répondu à notre appel. Nous pensons qu'ils ne tarderont pas à le faire. Que tous se sentent responsables de l'extension de l'Association ! Il y a là un appui financier, moral et spirituel inappréciable.

La prochaine Assemblée Générale, qui se tiendra en octobre 1984, aura tout loisir de débattre de ces importants sujets, autour des rapports habituels et ainsi de faire croître l'intérêt de tous pour l'œuvre commune. Nous espérons que les membres, qui seront avertis par convocation personnelle, y viendront nombreux.

\*  
\*\*

### Activités de l'Institut

Ce Bulletin, déjà bien fourni, ne laisse guère de place pour quantité d'autres nouvelles à communiquer. Voici cependant quelques faits plus marquants de la vie de notre Institut.

Le programme 1984 de la Collection est réalisé jusqu'à présent sans gros retard, malgré divers ennuis de santé et bien que l'une de nos collaboratrices les plus compétentes, Mlle Marie Dupré-La-Tour, ait pris un congé pour conve-

nance personnelle d'un an renouvelable. Grâce à la compréhension de l'administration du C.N.R.S., un remplaçant a pu lui être trouvé dans les meilleurs délais : M. Michel Lestienne, docteur du 3<sup>e</sup> cycle (thèse d'exégèse passée à Paris IV sur les chapitres 30 et 31 de l'Exode).

Six volumes sont sortis dans la Collection depuis le début de l'année : les numéros 309 à 314. En voici une brève présentation qui prend la suite des pages 6 et 7 du précédent Bulletin.

Le *Contre Julien* (n° 309) de Grégoire de Nazianze est constitué de deux longs discours (4 et 5). En fait, ces deux « Philippiques », lancées contre l'empereur apostat après sa mort tragique, ne sont pas à proprement parler oratoires, ce sont plutôt des écrits destinés à nourrir durablement la pensée politique des chrétiens. De là leur importance et leur actualité, comme le souligne l'auteur de cette édition, M. Jean Bernardi, professeur à l'Université Paul Valéry de Montpellier. Cette leçon de réalisme politique s'adresse à tous ceux qui seraient tentés de remettre le fait chrétien en cause.

Avec le n° 310 se poursuit l'édition dans « Sources Chrétiennes » de l'ensemble des œuvres de Tertullien. M. Jean-Claude Fredouille, professeur à l'Université Lyon III, qui a déjà édité le *Contre les Valentiniens* (n°s 280-281), nous introduit ici à quelque chose de bien différent, moins par le style — Tertullien écrit toujours la langue difficile que l'on sait — que par l'objet : non plus la polémique antignostique et les difficultés de l'interprétation historique, mais la réflexion morale fondamentale. Il y a là une sorte de « première » dans la littérature chrétienne.

Le P. René Lavenant, professeur à l'Institut Oriental Pontifical de Rome, présente, dans le n° 311, un auteur de langue syriaque peu connu, mais très attachant, Jean d'Apamée. Avec ce volume, notre Collection élargit son domaine proprement oriental ; il faut s'en féliciter, car les traditions syriaque, arménienne, arabe ont beaucoup à nous apprendre. Rappelons que le P. Lavenant a déjà traduit pour nous les *Hymnes sur le paradis* de saint Ephrem (n° 137). Ajoutons que les *Dialogues et traités* de Jean d'Apamée arriveront à Lyon le 13 février 1984, permettant ainsi à M. Pouilloux de brandir le petit volume en témoignage de l'effort sur les prix : 61 francs !

Le tome 5 du *Traité des Principes* d'Origène (n° 312) achève la patiente édition de cette œuvre capitale par le P. Henri Crouzel, professeur à l'Institut Catholique de Toulouse, et M. Manlio Simonetti, professeur à l'Université de Rome (n°s 252-253 ; 268-269). Avec ses « compléments » sur la tradition manuscrite, ses « addenda et corrigenda » et ses index, ce volume est un instrument de travail indispensable.

Les numéros 313 et 314 ont été mis en vente en juin. Le premier, Guigues I<sup>er</sup>, *Coutumes de Chartreuse*, tombe à point nommé pour le 9<sup>e</sup> Centenaire de l'entrée de saint Bruno au désert de Chartreuse. Un chartreux anonyme, selon la tradition de l'Ordre, l'offre à tous ceux que cet anniversaire conduira à s'intéresser à cette ancienne et toujours vivante fondation. Le second, Grégoire le Grand, *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, édité par M. Rodrigue Bélanger, professeur à l'Université du Québec à Rimouski, sera bien accueilli : de plus en plus de personnes sont attirées aujourd'hui par l'étonnant dialogue de l'Époux et de l'Épouse.

En dehors de la Collection, mais issue de 10 volumes qui y ont paru, il faut noter l'édition en un seul volume du traité de saint Irénée, *Contre les Hérésies*. Mis au point par le P. Adelin Rousseau, cistercien d'Orval, assisté du P. Louis Doutreleau, annoncé déjà dans les précédents Bulletins (n° 47, nov. 1982 ; n° 48, juin 1983), ce livre (749 pages) est sorti en mars dernier sous une couverture élégante pour le prix de 100 F ! Nous devons ici remercier les bienfaiteurs — parmi lesquels plusieurs abbayes cisterciennes de Belgique — dont la générosité a permis ce tour de force. Pour saluer cet événement qui

coïncide, globalement, avec le 18<sup>e</sup> centenaire de la rédaction par saint Irénée vers 184, l'Institut des Sources Chrétiennes, joint à la Faculté de Théologie de l'Institut Catholique de Lyon, a organisé les 9, 10 et 11 mai des journées d'études irénéennes. Destinées à la fois au grand public et à un auditoire plus averti, ces journées ont eu pour but d'expliquer, d'une part pourquoi l'influence de ce Docteur grandit dans l'Eglise depuis une trentaine d'années (Irénée est le théologien le plus cité au Concile de Vatican II après Augustin et Thomas d'Aquin), d'autre part, comment profiter au mieux de la nouvelle édition. Le mercredi 9 mai, M. Albert Houssiau, Doyen de la Faculté de Théologie de Louvain-la-Neuve, a montré dans sa conférence « Un salut pour l'homme ou le don de l'incorruptibilité », l'apport toujours actuel de saint Irénée à une juste théologie du corps et de la temporalité ; le même jour, M. Maurice Jourjon, Doyen honoraire et professeur à la Faculté de Théologie de Lyon, développa le thème central de « l'homme image de Dieu ». Le jeudi, se succédèrent trois exposés plus techniques : « La cohérence d'une œuvre » ne pouvait être mieux expliquée que par l'auteur même de la récente édition, le P. Adelin Rousseau ; suivit une étude comparative de l'utilisation de la Bible par Justin et Irénée ; M. le Professeur André Benoît, directeur du Centre d'Analyse et de Documentation Patristique de Strasbourg, qui édite la *Biblia patristica*, établit avec une grande clarté rapprochements et différences ; enfin M. Pheidias, de la Faculté de Théologie d'Athènes, nous entretint de l'ecclésiologie du Docteur de Lyon. L'après-midi du jeudi comportait une visite du Lyon irénéen (crypte de l'église Saint-Irénée, visite du musée de la Civilisation gallo-romaine) avec M. l'abbé Clément, M. Amable Audin et le P. de Vregille, puis une table ronde animée par M. Jean Comby, professeur à la Faculté de Théologie de Lyon : « Fallait-il proposer au grand public une édition de l'œuvre majeure d'Irénée ? » ; y participaient le P. Joulin, directeur littéraire du « Cerf », Sœur Donna Singles, maître de conférence à la Faculté de Théologie, le P. Ferlay du Séminaire Saint-Irénée, M. Gravillon du Progrès, M. Serain directeur de la Librairie des Editions Ouvrières ; en soirée, le P. Martelet, dans une conférence donnée à la salle des Cordeliers, au Palais du Commerce, expliqua l'actualité du débat gnostico-foi dont Irénée avait déjà vu les enjeux avec tant de perspicacité. Le vendredi soir, à la primatiale Saint-Jean, Mgr l'Archevêque de Lyon montra, en un large exposé, comment son prédécesseur demeure un Docteur pour l'Eglise d'aujourd'hui. Toutes ces conférences seront rassemblées dans un volume édité par les Facultés Catholiques de Lyon. Là encore nous devons remercier la presse écrite et radiophonique pour l'écho donné à cette manifestation.

### Nouvelles diverses

M. Louis Holtz, directeur de notre unité associée du C.N.R.S., a reçu le 4 octobre dernier le prix Pompidou 1983 du Haut Comité de la Langue Française pour *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Etude et édition critique* (Editions du C.N.R.S., Paris, 1981) : un ouvrage magistral dont l'intérêt « déborde très largement le cadre de la Grammaire de Donat... », un aperçu global et souvent nouveau sur la culture, l'éducation et l'école du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècles (Dom Daniel Missonne, *Revue Bénédictine*, XCII, 1982, p. 436).

Plusieurs membres de l'Institut ont été présents en septembre dernier au IX<sup>e</sup> congrès d'Oxford (P. Mondésert, Mlle Guillaumin, Mlle Zambaux, M. Guinot), ainsi qu'au colloque de Sénanque sur « le monachisme d'Orient et d'Occident » (P. Mondésert, M. Guinot). Enfin, les 26 et 27 mai, le P. Mondésert a représenté les « Sources Chrétiennes » au centenaire de la *Revue Bénédictine* à Maredsous. Le 26 janvier, le P. Mondésert a donné, dans le cadre de l'Exposition biblique de la Bibliothèque Municipale de Lyon, une conférence sur la Bible et les Pères.

Si le « Cerf » s'est déplacé deux fois vers Lyon avec le P. Eschbach, le P. Joulin et M. Le Gall, directeur de fabrication, les « Sources Chrétiennes » se sont aussi rendues à Paris, tant pour la signature du nouveau contrat que pour le Plenum du 28 mars. Des échanges réguliers sont du reste prévus, en vue d'un plus large rayonnement des Pères de l'Eglise.

Avec un grand retard, nous faisons part du décès de M. l'Abbé Jean Duplacy, de Dijon, professeur d'exégèse à l'Institut Catholique de Lyon et collaborateur de la future édition critique du Nouveau Testament grec ; il nous apportait volontiers son concours pour l'établissement des références bibliques. Mlle Bardolle, qui préparait, depuis bien longtemps déjà, les *Ecrits à Stagyre* de Jean Chrysostome, est décédée le 4 avril dernier ; M. Valentin Nikiprowetzky, editeur du n° 23 des œuvres de Philon, le *De Decalogo*, nous a quittés prématurément en décembre dernier. La sœur du P. Benoît Pruche, dominicain, qui a édité et réédité le *Traité du Saint-Esprit* de Basile (n°s 17 et 17 bis), nous annonce sa mort survenue subitement le 25 avril dernier, dans la lumière de Pâques. Enfin, nous disons à M. Jean Courbier, ancien vice-président et toujours membre, combien actif, de notre Conseil, toute notre sympathie et notre prière après le décès de Mme Jean Courbier. Mme Amable Audin nous a quittés en janvier dernier ; nous redisons à M. Audin, membre de notre Conseil d'Administration, toute notre amitié.

### Initiatives

Nous croyons utile de vous faire connaître une intéressante initiative d'un groupe de prêtres et de laïcs marseillais : une bonne manière d'entrer ensemble dans la lecture fructueuse des Pères.

#### *Un groupe d'amis autour des Pères de l'Eglise*

« Depuis vingt ans, un petit groupe d'amis se réunit à Marseille, pour lire les Pères de l'Eglise. Chaque mois, nous nous retrouvons pour une journée : exactement de 10 h à 14 h. Pendant une heure, l'un de nous fait un exposé, sans prétention, sur un Père de l'Eglise. Pendant une autre heure nous faisons un partage pour voir comment vivre aujourd'hui ce qui a été dit. Il y a ensuite un temps de prière en rapport avec le thème abordé. Nous prenons le repas de midi ensemble : c'est cordial et joyeux. Au cours du repas, nous faisons un tour de table, où chacun dit ce qu'il a lu d'intéressant, aussi bien chez les Pères que dans les livres ou revues abordant l'actualité. Nos problèmes personnels viennent souvent sur le tapis, aussi bien sur le plan spirituel qu'apostolique.

Le groupe est composé d'environ vingt-cinq amis, qui ne sont pas tous présents à chaque réunion, mais reçoivent la convocation et un ordre du jour assez détaillé. En fait nous sommes dix à quinze présents à chaque réunion. Nous sommes des prêtres occupés en divers ministères ; il y a aussi un foyer — lui est historien — qui participe parfois à nos réunions.

Nous essayons de voir comment « faire un bon usage du passé dans l'Eglise », sans nous limiter aux premiers siècles de notre ère, mais en abordant librement tous les problèmes d'aujourd'hui, dans une « fidélité créatrice » à la tradition. Chaque année, nous choisissons un thème, que nous abordons à travers les personnes de divers Pères. C'est ainsi que nous avons abordé : communion et discorde dans l'Eglise, le chrétien et l'Etat, l'Eglise et les cultures, le ministère pastoral, l'annonce de la foi, l'Eglise primitive en Provence. Cette année, 1983-1984, nous étudions : la vie spirituelle d'après les Pères, d'après le *Pasteur* d'Hermas, d'après Irénée, Basile de Césarée, Gré-

goire de Nysse, Augustin, Charles de Foucauld, enfin d'après les inscriptions des catacombes.

Chaque année au mois de juin, nous faisons une sortie d'une journée, dans un lieu de Provence, où se trouvent des vestiges de l'Eglise primitive (Arles, Vaison-la-Romaine, Lérins, le baptistère d'Aix-en-Provence, Fréjus, Vénasque, les vestiges de Marseille grecque...). Nous mêlons : détente, amitié, étude, recherche spirituelle. Nous mangeons et buvons ensemble, ce qui n'est pas sans importance.

Nous utilisons beaucoup la précieuse collection « Sources Chrétiennes ». D'ailleurs, l'un de nous a déjà traduit plusieurs ouvrages dans cette Collection : notamment le *Contre Celse* d'Origène.

Un petit bulletin de liaison — une feuille recto-verso — donne un écho de nos rencontres à des amis qui ne peuvent venir aux réunions, mais qui sont de cœur avec nous. Cette feuille a pour titre : *En vrac : du neuf et de l'ancien*. Nous l'envoyons à cent-soixante adresses environ : prêtres et laïcs.

Pour les 20 ans de notre groupe (1964-1984), nous comptons inviter tous les lecteurs de *En Vrac* à une assemblée où chacun dira comment le contact avec les premiers chrétiens lui a apporté une aide sur un plan spirituel et apostolique » (Abbé Jean Arnaud).

Faut-il rappeler à nos lecteurs, malgré la dureté des temps, une œuvre très importante de notre Association : l'envoi gratuit de livres en Afrique, en Asie, et dans les pays de l'Est ? Mais ces livres gratuits doivent bien être payés par quelqu'un. Nous rappelons à la générosité de nos amis cet apostolat par le livre. S'il le désirent, nous pouvons leur délivrer un reçu pour tout don qu'ils désiraient voir venir en déduction de leurs impôts.

---

Association des « AMIS DE SOURCES CHRETIENNES »  
(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon

Tél. (7) 837-27-08

Cotisations annuelles : adhérent : 70 F ; bienfaiteur : 150 F ; fondateur : 600 F

Directeur de publication : C. MONDÉSERT

IMP. AUDIN - TIXIER, LYON